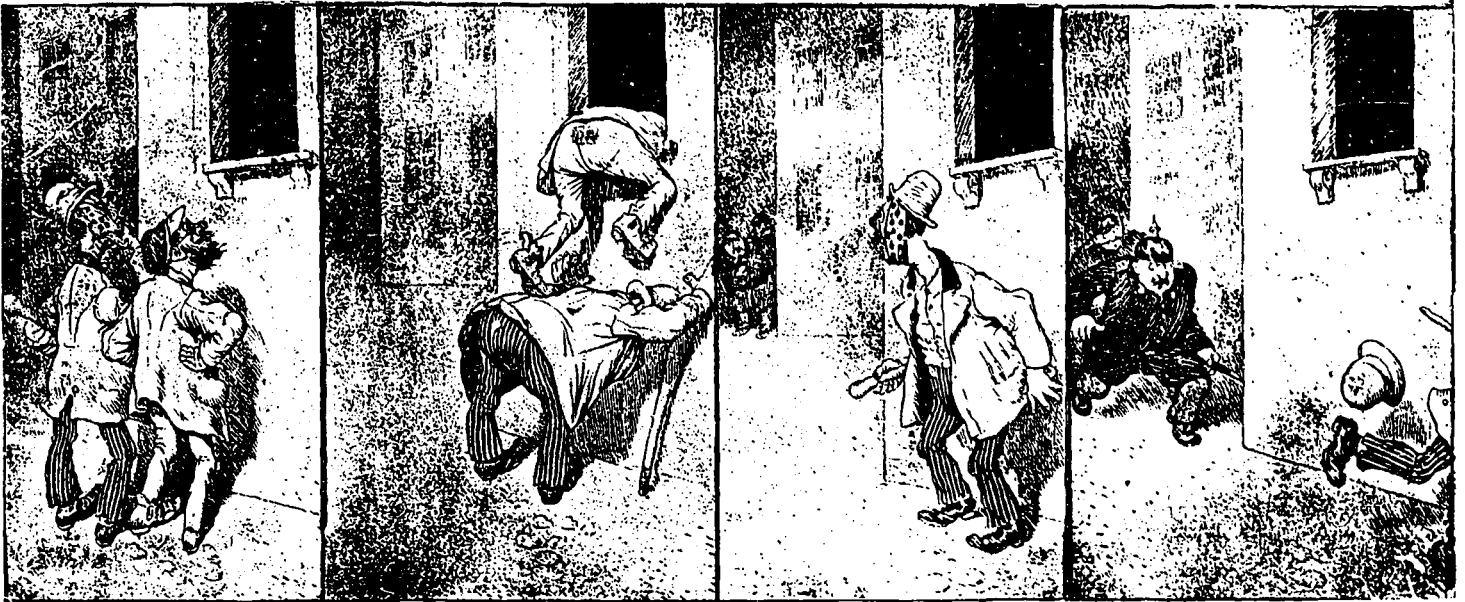


MAL EMBARQUÉ



I

Couratasse. — Dis-donc, Passe-poil, une fenêtre ouverte, c'est fait pour qu'on entre ?

II

— Ne crains pas. J'ai les reins forts comme la Banque de Montréal.

III

— Bigre ! La police.

IV

Sauve qui peut !



V

Passe-poil du haut de la fenêtre. — Tiens : guettes !

VI

— Personne. C'est le temps de s'absenter.

VII

Mais l'absence sera plus longue qu'il ne l'aurait prévu.

UN DÉJEUNER SUR L'HERBE

BUCOLIQUE

(Pour le SAMEDI)

Faire un bon festin avec beaucoup d'argent, cela n'est pas difficile, mais se procurer une joyeuse et franche lippée sans dépenser plus de deux centins, voilà le difficile problème à la solution duquel deux faméliques voyageurs, arpentant la route poussiéreuse, consacraient leurs plus intimes pensées.

Croustignac et Lobrejal, que les hasards de la vie errante avaient faits compagnons de misère, cheminaient en effet un beau matin sur la route qui conduisait à la petite ville de X..., dont les premières maisons s'éparpillaient dans la plaine et qu'un beau clocher aigu, émergeant d'un bouquet d'arbres, surmontait majestueusement.

Croustignac était le capitaliste de l'association, il possédait deux centins !

Lobrejal, lui, n'avait rien, mais tous deux étaient doués d'une imagination fertile et d'une foi en leur genre inventif capable de soulever les montagnes.

De plus, ils n'avaient pas dîné la veille, il était neuf heures du matin et leur appétit, aiguisé par

une longue marche, avait atteint des proportions épiques.

Comme les bohémiens de Murgén, ils auraient trouvé des truffes sur le radeau de la Méduse.

Croustignac, sortant d'un assez long silence dit à son compagnon :

— Lobrejal !

— Croustignac ! répondit l'interpellé.

— Te charges-tu de te procurer le fricot, moi je réponds du pain, un gros pain ?

— Oui ! répondit simplement Lobrejal.

Et ce fut tout, ces deux belles âmes dignes d'habiter le corps des stoïciens, s'étaient immédiatement comprises.

Cinq minutes après, les deux amis se séparèrent, se donnant rendez-vous sur la route après les dernières maisons de la ville.

* *

Croustignac se dirigea de suite vers la grande rue et ayant, après quelques minutes de promenade, avisé une boulangerie, il lut le nom du propriétaire, inscrit en grosses lettres sur la façade, ainsi que ceux de quatre ou cinq commerçants des environs, inscrit le tout dans sa robuste mémoire et délibérément pénétra chez l'honorable commerçant.

Alea jacta est, eut-il pu dire, nouveau César

franchissant le Rubicon ; s'il ne le dit pas, c'est qu'il ne savait pas le latin.

— Monsieur Tamponnard est-il là ? demanda-t-il à une jeune femme qui, un bébé dans les bras, rangeait des poires dans la vitrine.

— Oui, m'sieu, répondit la dame, il est dans son fournil !

— M'sieu Tamponnard, on te d'mande !

Le mitron, tout barbouillé de farine, se précipita dans la boutique ; il jouissait d'une bonne et honnête figure, avec une paire d'yeux à fleur de tête qui lui donnaient une vague ressemblance avec un poisson ; enfin une de ces têtes qui font dire aux gens de l'espèce de Croustignac : Quelle bonne bible, je tiens mon pain !

— Bonjour, m'sieu Tamponnard, dit-il, en serrant vigoureusement la main du boulanger, comment ça va-t-il ?

— Bien et vous ? répondit poliment l'interpellé. Mais qui donc êtes-vous, votre figure m'est tout à fait inconnue ?

— Durand donc, affirma effrontément Croustignac, Éloi Durand, le meublier de la rue, là, en face, et il désignait l'espace.

— Du... rand, fit le boulanger, c'est drôle, je ne me rappelle pas du tout !

— Ah c'est que j'ai quitté la place depuis plus